

La folie et les amours ont LA BRIDE SUR LE cou. (P. de Musset.) Le genre du roman n'a jamais été emprisonné et n'a connu d'autre discipline que la naturelle; on peut dire qu'il a grandi LA BRIDE SUR LE cou. (Ste-Beuve.)

« Aller bride en main, Procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection, comme un cavalier qui ne lâche pas la bride à son cheval : Depuis ma dernière lettre, je VAIS BRIDE EN MAIN sur la louange. (Volt.)

Monsieur mon cher cousin, vous allez un peu vite; Bride en main, s'il vous plaît, ou retournez au gîte. DESTOUCHES.

— Tourner bride, Revenir sur ses pas, en parlant d'un cavalier, ou d'une personne qui est en voiture, ou de la voiture elle-même : Mon cabriolet a tourné BRIDE, et j'ai mis pied à terre devant la porte du château. (V. Hugo.) Le roi tourne BRIDE et revient au galop jusqu'à la porte du faubourg. (Vitet.) Les hussards autrichiens tournèrent BRIDE à la première charge des cavaliers piémontais conduits par le colonel de Sonnaz. (A. Humbert.) Dans le langage commun, Rebrousser chemin : Le voleur voyant arriver les gendarmes tourna BRIDE et se lança à toutes jambes. Fig. Changer subitement de conduite : Le député prévoyant tourna BRIDE et se jeta dans l'opposition, dont il avait pressenti la triomphe. « Tourne-bride. V. ce mot à son ordre alphabétique.

— Tenir en bride, Maintenir à l'aide de la bride : L'écurier était à la porte et TENAIT EN BRIDE le cheval du cardinal. (Alex. Dumas.)

— Fig. Contenir, diriger, modérer : Ceux qui gouvernaient Venise TENAIENT les nobles EN BRIDE d'une main ferme et ne leur accordaient jamais aucun emploi qui put leur donner la moindre autorité. (Machiavel.) Quoique je sois à l'âge où les passions sont en fougue, ma raison, aidée des bonnes études que j'ai faites, les TIENNT EN BRIDE. (Le Sage.) TIENS EN BRIDE tes mouvements naturels. (L. Viardot.) La crainte de l'enfer est un auxiliaire pour MAINTENIR les hommes EN BRIDE. (L. Pinel.) Les hommes MAINTIENDRONT EN BRIDE le beau sexe qui se révolte. (G. Sand.) TENEZ EN ÉQUILIBRE vos goûts et EN BRIDE vos appétits. (V. Hugo.)

« Tenir la bride, la bride haute, la bride courte, Serrer la bride, Tirer à soi et maintenir ferme la bride d'un cheval, et fig. Serrer quelqu'un de près, ne pas lui laisser la liberté de ses actions; contenir, modérer, comprimer : Les enfants ont souvent besoin qu'on leur TIENNE LA BRIDE COURTE. Il est bon de leur TENIR un peu LA BRIDE HAUTE. (Mol.) Croyez-moi, voici le moment de leur SERRER LA BRIDE. (Vitet.)

Tenez un peu la bride à ce transport extrême. ROTROU.

Il doit tenir la bride aux grands empressements. MOLIERE.

« Se tenir à la cinquième bride, Se retenir à la crinière du cheval qui s'emporte, et fig. En être aux derniers expédients : Il a vendu ses marchandises à bas prix; il a engagé les diamants de sa femme, mais il a beau se TENIR à la CINQUIÈME BRIDE, il n'évitera pas la faillite. « Lâcher la bride, Donner toute liberté, toute licence : LÂCHER LA BRIDE à ses passions. Tantôt Dieu retient les passions, tantôt il leur LÂCHE LA BRIDE. (Boss.) Je ne veux pas me LÂCHER LA BRIDE à vous parler de mon amitié. (Mme de Sév.) Allons donc, LÂCHE LA BRIDE à ta langue, babille à tort et à travers. (Th. Gaut.)

— Prov. A cheval donné, on ne regarde pas à la bride, ou à la dent, Quand on reçoit un présent, il ne faut pas examiner les défauts qu'il peut avoir : Ce livre n'est pas beau, mais il ne me coûte rien; à CHEVAL DONNÉ, ON NE REGARDE PAS À LA BRIDE. « Il a plus besoin de bride que d'éperon, Se dit d'un homme ardent, impétueux, qui a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

— Manég. Coup de bride, Secousse que l'on imprime aux rênes pour châtier un cheval qui ne veut pas tourner. « Main de la bride, Main qui tient les rênes, main gauche. « Effet de la bride, Action du mors; sensibilité du cheval. « Goûter la bride, Commencer à s'accoutumer au mors : Ce cheval goûte LA BRIDE. « Boire la bride, Faire trop remonter le mors, l'amener au-dessus des barres : Votre cheval BOIT LA BRIDE.

— Cost. Lien qui sert à retenir certaines coiffures et qui s'attache sous le menton : Aujourd'hui, les dames mettent du linge jusque dans les BRIDES de leurs chapeaux. Ses nattes tombent; elle ôte son chapeau, le tient par ses BRIDES. (Balz.) Il trouve, sous la BRIDE mal attachée d'un bonnet trop petit, les favoris d'un matelot bédouin. (Beaucé.) « Espèce de boutonnière, formée d'une suite de points à chaînette, et destinée à recevoir un bouton ou une agrafe. « Points à chaînette faits aux deux extrémités d'une ouverture en long pour empêcher qu'elle ne s'agrandisse ou ne se déchire : Faites des brides à ces boutonnières. « Nom donné à de petits tissus de fil qui, dans l'espèce de dentelle nommée point de France, de Venise, de Malines, servent à joindre les fleurs les unes aux autres. « Sorte de point d'Alençon dont le tissu est beaucoup plus fort que le réseau. « Maille échappée dans un bas de soie.

— Equip. milit. Bande de drap, d'argent ou d'or, que l'on coud sur l'épaule pour y maintenir l'épaulette en place.

— Mar. Sorte de grande crampe qui lie le bout de la quille avec l'établi.

— Chir. Nom donné à des filaments membraneux qu'on trouve dans le foyer des abcès, surtout dans le trajet qu'ont parcouru les projectiles lancés par des armes à feu, et qui, bridant les parois, s'opposent au passage du pus ou établissent des adhérences vicieuses.

— Art culin. Ficelle avec laquelle on retient les membres d'une volaille ou d'une pièce de gibier.

— Techn. Lien en fer serré autour d'un objet quelconque, dans le but de le consolider ou d'unir les pièces qui le composent : Mettre des BRIDES à une poutre. « Saillie que l'on ménage à l'extrémité d'une pièce qui doit être unie avec une pièce semblable, afin de consolider leur assemblage : Les tuyaux en fonte d'une conduite d'eau sont souvent terminés par des BRIDES, c'est-à-dire par des plaques rondes ou carrées, qui sont perpendiculaires à l'axe du cylindre, et dans lesquelles on pratique des trous destinés à recevoir des vis ou des boulons. « Bande de fer ou de cuivre avec laquelle on soutient et l'on rapproche des tuyaux ou tout autre objet composé de plusieurs pièces : Les BRIDES d'un poêle en faïence. Quelquefois les BRIDES sont terminées par deux bouts recourbés dans lesquels passe une vis de pression qui permet de brider, c'est-à-dire de tendre la BRIDE à volonté. « Plaque de fer, carrée et évidée en rond dans le milieu, et qui tient lieu de soudure dans certains ouvrages du plombier. « Outil de charbon, pour assujettir ensemble plusieurs pièces. « Anneau qui suspend une cloche au mouton. « Bride de noix, Pièce de fer qui est placée par-dessus la noix d'une arme à feu, pour la maintenir parallèlement au corps de platine. « Bride du bassin, Partie du bassin de l'ancienne platine à pierre, à l'extrémité de laquelle passait la vis de batterie.

BRIDÉ, ÉE (bri-dé) part. pass. du v. Bridé. A qui l'on a mis une bride : Cheval sellé et BRIDÉ. Les présents que le mari apporte sont des bœufs, un cheval tout BRIDÉ, un bouchier avec la framée et le glaive. (Michelet.)

— Par ext. Maintenir avec un lien, avec une bride : Une porte BRIDÉE avec un cercle de fer. Une volaille déjà plumée, vidée et BRIDÉE. « Fortement serré : Elle avait les bras étendus en croix, la tête renversée en arrière, les lèvres BRIDÉES sur les dents, la face luisante et plombée. (Th. Gaut.)

— Fig. Retenu, contenu : Tout est calme et tranquille; les passions sont vaincues, les vents sont BRIDÉS, toutes les tempêtes apaisées. (Boss.) Il a l'imagination tellement BRIDÉE, que je crois qu'il n'en reviendra pas de si tôt. (Mme de Sév.) Le royaliste ne saurait que faire de soi, ou aller, comment se conduire, s'il n'était bldé et BRIDÉ. (Lamenn.) Les soldats sont des hommes BRIDÉS par la discipline. (L.-J. Larcher.)

Hélas! mon bon vouloir pour Philippe est bridé. E. AUGIER.

Et toujours, et partout, le vulgaire ignorant Sera bridé par l'impudence. FE. DE NEUFCHÂTEAU.

— Oie bridée, oison bridé, Oie à qui l'on a passé une plume par les ouvertures qui sont à la partie supérieure du bec, pour l'empêcher d'entrer dans les lieux clos de haies. « Fam. Personne sans intelligence, à qui l'on fait croire ou faire tout ce qu'on veut : Vous n'êtes qu'un oison BRIDÉ.

— Loc. prov. La bécasse est bridée, Le sot s'est pris à notre piège : Monsieur, LA BÉCASSE EST BRIDÉE. (Mol.)

— Techn. Canons bridés, Canons doubles d'un arme à feu, dont les faces qui se touchent ont été mal dressées à la lime et qu'on a faussés en les rapprochant pour les souder ensemble.

— Ichtyol. Se dit de quelques poissons dont le corps est marqué latéralement de deux raies colorées qui, se terminant à la bouche, ont l'apparence d'une bride que l'animal tiendrait entre les dents.

— Agric. Blé bridé, Blé sur pied, dont l'épi, complètement mûr, se dessèche et se recourbe : Il aurait fallu couper ce blé, car il est tout BRIDÉ.

BRIDEL (Jean-Louis), littérateur suisse, né en 1759, mort à Lausanne en 1821. Il commença par être professeur en Suisse et en Hollande, fit de nombreux voyages, et, après avoir été pasteur de l'Eglise française de Bâle, de 1803 à 1808, puis pasteur à Cossonay, il fut nommé professeur d'exégèse sacrée et de langues orientales à l'Académie de Lausanne. Enfin, il siégea pendant dix ans au grand conseil du canton de Vaud. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : Introduction à la lecture des odes de Pindare (1785); Mémoire sur l'abolition des redevances féodales (1798); Réflexions sur la révolution de la Suisse (1800); le Pour et le contre, ou Avis à ceux qui se proposent de passer dans les Etats-Unis d'Amérique (1803); Lettre à M. Carion de Nis sur la manière de traduire Dante (1805); Dissertation sur l'état et les fonctions des prophètes (1808); Discours sur l'efficacité morale de la lecture des livres saints (1809); Traité de l'année juive (1810), etc.

BRIDEL (Samuel-Elisée, baron), poète et naturaliste suisse, frère du précédent, né à Crassier en 1761, mort en 1828. Chargé de

l'éducation des fils du duc de Gotha, il devint plus tard secrétaire privé et bibliothécaire d'Auguste, l'aîné de ces princes, et put alors se livrer à son goût pour l'histoire naturelle, surtout pour la botanique. En 1807, Bridel fut chargé par le duc de Saxe-Gotha d'une mission diplomatique près de Napoléon. Il reçut le titre de secrétaire de légation, puis celui de chambellan, fut anobli, et remplit depuis lors diverses missions à Berlin, à Paris et à Rome. Il passa les dernières années de sa vie dans une maison de campagne près de Gotha, se livrant jusqu'à la fin à ses travaux favoris, qui le firent nommer membre de plusieurs sociétés savantes. Bridel a publié un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, en littérature : Cathon et Clessamos (Paris, 1791); Réflexions sur l'état actuel de la littérature et des sciences en Allemagne, qui servent d'introduction aux Paraphrases de Bilderbeck (1791); Loisirs de Polyhymnie et d'Euterpe (1808). Ses principaux ouvrages scientifiques ont pour objet l'étude des mousses. Ce sont : Muscologia recentiorum... (Gotha, 1797-1803, 2 vol., suivis d'un Supplément, Gotha, 1807-1812, 2 vol.); Methodus nova muscorum ad naturam normam (Gotha, 1819); Bryologia universa, seu systematica, etc. (Leipzig, 1826-1827, 2 vol.). On a, en outre, de Bridel diverses dissertations : Sur la végétation hivernale; Esquisse d'une flore du pays de Saxe-Gotha, et quelques traductions, entre autres celles de l'Augusteum ou Description des monuments antiques du cabinet de Dresde, de Becker (1805-1812, 3 vol. in-fol.), et de la Flore antédiluviennne, de Schlothheim (1804, in-fol.).

BRIDEL (Philippe-Syrach), littérateur suisse, frère des précédents, fut pasteur au château d'Oix dans le canton de Berne et à Montreux. Il a publié divers ouvrages, notamment : Mélanges helvétiques (Bâle, 1787-1797, 4 vol.); Délassements poétiques (1788); Course de Bâle à Brienne par les vallées du Jura (1789); Recueil de paysages suisses dessinés d'après nature (1797); Voyage pittoresque de Bâle à Brienne (1802, in-fol.); un Essai statistique sur le canton de Vaud, etc.

BRIDE-LANGUE s. m. Méd. Appareil proposé pour la guérison du bégayement.

BRIDÉLIE s. f. (bri-déli — de Bridel, botaniste suisse.). Bot. Genre d'arbres ou d'arbrisseaux, de la famille des euphorbiacées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'Inde ou en Afrique.

BRIDEMENT s. m. (bri-de-man — rad. brider). Action de brider.

BRIDER v. a. ou tr. (bri-dé — rad. bride). Mettre la bride à : BRIDER un cheval, un âne, un mulet. Antoine, BRIDEZ la jument. Il promet qu'il attaquerait seul le plus furieux taureau, qu'il le sellerait, le BRIDERAIT, le monterait et combattrait, ainsi monté, deux autres taureaux des plus furieux. (J.-J. ROUSS.) Ils avaient déjà donné l'ordre de BRIDER et seller leurs chevaux. (Vitet.)

— Absol. Mettre la bride à son cheval : Dépêchez, il est temps de BRIDER.

— Par ext. Serrer trop, gêner les mouvements, en parlant d'un vêtement : Ce pantalon me BRIDE. Cette femme ne sait pas s'habiller, ses robes la BRIDENT toujours. Quand je lève le bon Dieu, c'est le diable! disait à son tailleur un bon curé dont la soutane le BRIDAIT aux manches.

— Fig. Retenir, contenir, empêcher l'action de : BRIDER le peuple par des lois. BRIDER quelqu'un par un contrat. Blaye était une place qui BRIDAIT la Guyenne et la Gascogne. (St-Sim.) J'apprends qu'il fallait débiter par faire une grande dépense, cela BRIDA mes desirs. (Le Sage.) Si on ne BRIDAIT pas les grands, ils envahiraient le souverain. (Napol.) Il apprit à BRIDER le peuple. (V. Hugo.) Aucune raison ne BRIDA sa fantaisie de Sicilienne éprise. (Balz.) Il vous faudra, avec lui, BRIDER un peu votre folle humeur. (G. Sand.) La mélancolie que je laissais paraître était pour lui un avertissement, et il jugeait prudent de BRIDER ma jeunesse. (J. Sandeau.) L'homme ne sait ni modérer ses appétits ni BRIDER son imagination. (Proudh.) Nous avons, suivant notre louable habitude, réglé, BRIDÉ, surveillé l'exercice de l'enseignement. (Edm. Texier.)

Chacune vint pour brider ce caquet.

La raison, trop farouche au milieu des plaisirs, D'un remords importun vient brider mes desirs.

Que sert donc aux mortels cette droite raison Que le ciel leur donna comme un sûr caveau, Si rien ne peut brider leur fougue et leur audace?

Philippe Desportes avait une telle réputation de goût et de connaissances, qu'une foule d'écrivains lui envoyaient leurs ouvrages pour en avoir son sentiment. Un avocat lui apporta un jour un gros poème farci de vers plats et insipides, que Desportes donna à lire à son neveu, le satirique Régnier, pour se débarrasser de cette fade besogne. Dans sa lecture, Régnier arriva à un endroit où l'avocat disait :

Je bride ici mon Apollon.

Le satirique indigné écrivit aussitôt en marge :

Faut avoir le cerveau bien vide Pour brider des Muses le roi;

Les dieux ne portent point de bride, Mais bien les ânes comme toi.

L'avocat étant venu, quelques jours après,

chercher son livre, Desportes le lui remit en disant qu'il y avait trouvé de fort belles choses. Mais le lendemain le terrible avocat se présenta de nouveau, tout bouffi de colère, montrant le quatrain à Desportes, qui s'excusa du mieux qu'il put.

— Loc. fam. Brider la bécasse, Brider quelqu'un, Attraper quelqu'un, le tromper, l'engager adroitement dans une impasse; se dit surtout en parlant d'un sot, parce que la bécasse est d'un naturel si stupide qu'elle ne peut éviter aucun piège.

Il faut brider le sot; Qu'il donne par contrat tous ses biens à Lisette. DUFRESNY.

« Brider son cheval, son âne par la queue, Engager une affaire à contre-sens, s'y prendre de travers.

— Prov. Chacun bride sa bête, Chacun se conduit à sa fantaisie.

— Argot. Fermer : BRIDER la lourde, fermer la porte.

— Manég. Brider la potence, Toucher la potence, au lieu d'enlever la bague. « On a dit dans le même sens BRIDER LE FAQUEN.

— Fauconn. Brider les serres d'un oiseau, Lui lier une serre à chacune des pattes, pour qu'il ne puisse déchirer sa proie.

— Mar. Lier ensemble des cordages tendus parallèlement. « Brider une ancre, La garnir de planches pour l'empêcher de croquer.

— Techn. Munir d'une bride, serrer avec une bride : BRIDER un pôle de faïence. « Brider une pierre, L'attacher au bout du câble pour la tirer hors de la carrière. « Brider les cloches, En lier les battants pour carillonner avec des marteaux.

— Art culin. Brider une volaille, Passer une ficelle dans les cuisses et les ailes pour les assujettir : BRIDER un perdreau.

— Pêch. Brider un filet, En serrer les bouts de façon que les mailles ne se déplacent point.

Se brider v. pr. Etre bridé : Ce cheval se BRIDE aisément.

— Etre attaché avec un lien appelé bride : Les tubes de fonte se BRIDENT avec des boulons.

— Fig. Etre contenu, se contenir : Les passions contraignent se BRIDENT l'une par l'autre.

— Manég. Tenir la tête dans une certaine position, en parlant du cheval : Votre alean se BRIDE d'une façon très-gracieuse. Un cheval se BRIDE bien lorsque sa tête est perpendiculaire au sol.

— Antonyme. Débrider.

BRIDES-LES-BAINS, village de France (Savoie), arrond. et à 5 kilom. E. de Moutiers; 178 hab. Eaux thermales, sulfatées sodiques et calcaires, chlorurées sodiques et sulfureuses, connues très-probablement dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, disparues et retrouvées en 1818 par la débâcle d'un lac. Elles émergent par une source unique d'une roche serpentineuse, stéaschiste, quartz et spath calcaire. Leur densité est de 1,0015 et leur température de 36°. Bel établissement de bains assez fréquenté; charmantes promenades dans les environs.

BRIDET (Jacques-Pierre), agronome, né en 1746 à Louvilliers (Eure), mort à Paris en 1807. Cet homme utile, précurseur des savants qui se préoccupent si vivement aujourd'hui de l'utilisation des débris, découvrit, avant la Révolution, le moyen de convertir en quelques jours une quantité considérable de matières fécales en une poudre inodore (poudrette), formant un excellent engrais. Breveté de Louis XVI, il fit, en 1789, l'application de son procédé à la voirie de Montfaucon.

BRIDEUSE s. f. (bri-deu-ze — rad. bride). Techn. Ouvrière en dentelles de point d'Alençon.

BRIDGE s. m. (bri-dje — mot anglais qui signifie pont : London-Bridge, le Pont de Londres). Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms propres de personnes et de lieux : Cambridge, le pont de Cam, parce que la ville de Cambridge a un pont sur la rivière Cam; Weybridge, autre ville qui a un pont sur la rivière Wey, etc., etc.

BRIDGE (Bewick), mathématicien anglais, né à Linton vers 1766, mort en 1833. Il enseigna les mathématiques à Hertford, puis devint vicaire à Cherry-Hinton. Bridge a publié des ouvrages fort estimés pour la méthode et la clarté qu'on y trouve; ce sont : Leçons de mathématiques (1810-1811, 2 vol.), Introduction à l'étude des principes mathématiques de la philosophie naturelle (1813, 2 vol.).

BRIDGEND, ville d'Angleterre, dans le pays de Galles, comté de Glamorgan, sur l'Ogmore, qui la divise en deux parties, à 28 kilom. O. de Cardiff; 2,200 hab. Commerce de grains et lainages; fromages renommés. Aux environs, à 6 kilom. S. de la ville, on voit Ewenny Priory, le spécimen le plus parfait de l'architecture des anciens monastères : ses murailles, ses tours, semblent plutôt destinées à une place de défense qu'à un édifice religieux. L'église, d'architecture normande, est cruciforme et très-massive. « Village d'Ecosse, comté de Selkirk, à 6 kilom. S. de Galashiels, sur la Tweed, que l'on passe sur un pont construit par David I^{er}. Ce fut au gué qui existait au-dessous de ce pont que la Dame Blanche s'opposa, dans le Monastère, au passage du P. Philippe. Les environs de Bridgend sont décrits très-exactement dans le roman de Walter Scott.